

mardi 5 décembre à 20:30

Espace Delvaux

9m² pour deux de Joseph Cesarini et Jimmy Glasberg

France / 2005 / 35mm / 94'

Réalisation et image Joseph Cesarini et Jimmy Glasberg ; Dialogues Nouridine B, Mohamed E, Philippe C, Williams M, Christopher M, Kamel M, Mourad A, Roger A, Olivier et Bruno V ; Continuité dramatique et montage Roger Ikhlef ; Son Pierre Armand ; Décors Atelier Acte II, Renaud Brunel, Olivier Michaud, Christine Falque ; Montage son et mixage Emmanuel Soland ; Régie Gabriel Elhayani ; Etalonnage Alexandra Pocquet ; Production Agat Films & Cie, Lieux Fictifs en co-production avec Arte France ; Avec Nouridine B, Mohamed E, Philippe C, Williams M, Christopher M, Kamel M, Mourad A, Roger A, Olivier et Bruno V.

Ce film est issu d'une expérience cinématographique menée en milieu carcéral. 9m² pour deux a été mis en scène dans un décor de cellule reconstituée en studio à l'intérieur de la prison. Dix hommes détenus y deviennent tour à tour interprètes et filmeurs de leur propre vie. Chacun d'entre eux s'exprime ainsi à travers des situations quotidiennes en une série de moments forts : amitié, indifférence, confrontation, solitude...

Synopsis du film



“9m² pour deux fait partie de ces films qui viennent nous rappeler de temps en temps que le cinéma peut aussi être pour le spectateur une expérience. Au sens où, comme au début de Close-up d'Abbas Kiarostami lorsque nous assistons à un dialogue entre un chauffeur de taxi, des militaires et un journaliste, nous sentons bien dans 9m² pour deux poindre un trouble en nous face aux situations qui se déroulent dans l'espace confiné d'une cellule de la prison des Baumettes à Marseille. Tout à l'allure du documentaire, jusque dans le passage de la petite caméra DV de l'un des prisonniers à l'autre, les mouvements parfois chaotiques, les propos au jour le jour, loin des dialogues de scénaristes dont la maîtrise nous embarque immédiatement dans un ailleurs identifié et parfois même trop reconnaissable. Ici, nous sommes dans l'indécision en face d'une réalité non identifiable que le déroulement du film va peu à peu accentuer : travail sur la lumière, sur le rythme, construction du montage nous font ressentir plus qu'intellectualiser, plan après plan, la présence sous-jacente, tapie, dans l'ombre de la fiction (...).

Nous n'en sommes pas pour autant au bout de nos doutes. Car s'il s'agit bien d'une fiction, celle-ci n'a que bien peu à voir dans les représentations qu'elle nous propose avec les mythologies (cinéma de fiction et de documentaire confondus) que charrie la production cinématographique à propos des prisons, du récit d'évasion au témoignage compassionnel en passant par le chant d'amour. Nous sommes dans un monde qui pèse son poids de réel, respire le grain du quotidien et s'incarne fortement. Cet univers s'avère d'autant plus troublant que plus le film avance, moins nous savons précisément qui le fait : est-ce un deus ex-machina tapi dans l'ombre (Jimmy Glasberg ou son comparse José Cesarini avec l'aide du monteur Roger Ikhlef) ? On doute que les ténards se soient laissés embobiner si facilement dans ce qui relève quand même d'un exercice de dévoilement de soi où l'impudeur et l'aveu relèvent d'un certain courage, d'une vraie prise de risque, d'un engagement profond.

Nous ne sommes pas non plus dans le film témoignage, la catharsis du filmé, la thérapie par le cinéma. Alors voilà, nous avons à faire à un OCNi (objet cinématographique non identifié) qui vient rejoindre la liste pas si longue que ça, celle des films qui ne masquent pas la profonde ambiguïté de leur démarche mais au contraire la livrent en pâture au spectateur pour mieux le mettre en déséquilibre. Car au fond, ce qui nous trouble le plus dans 9m² pour deux, ça n'est pas de savoir qui a fait le film (car on se doute bien que grâce à la justesse de son dispositif, à un moment il s'est fait tout seul, avec le concours attentif de tous). Ce qui nous met en suspens, au-dessus d'un abyme c'est plutôt de ne pas y trouver ce que nous y cherchons (des prisonniers geignards et révoltés face à des cinéastes bienveillants) mais des gens qui, dans le lieu où on en manque le plus, s'approprient cette formidable chance de liberté que leur offre cette expérience de cinéma hérétique et impure qui leur permet de se montrer, à travers leur travail de scénaristes, dialoguistes, comédiens, caméramans et réalisateurs, comme des êtres libres.”

Frédéric Sabouraud, critique de cinéma, enseignant et scénariste

La projection sera suivie
d'une rencontre autour
du film



Réservations et prévente Espace Delvaux Réservations 02 538.17.57. Pas de prévente.
Cinéma Arenberg Pas de réservation. Prévente d'une partie des places à partir du mercredi précédant la projection à la caisse du Cinéma.
Musée du cinéma Réservations uniquement pour le jour-même au 02 507.83.70. Prévente à la caisse du Musée.

Entrées Espace Delvaux 4,5 € - 3,5 € (carte senior, et - de 26 ans) et 1,25 € (art 27)
Cinéma Arenberg pour les 3 films 8 € - 6,6 € (étudiant, chômeur, Cjp, carte Senior), 5,4 € (carte Arenberg) et 1,65 € Art.27.
Carte Arenberg: 20 € par an pour : 2 places gratuites, un tarif permanent à 5 € le ticket, le journal envoyé chez vous et réductions sur les prix DVD.
Musée du cinéma 2 - 1 € (avec la carte annuelle)

Accès Espace Delvaux Place Keym - 1170 Bruxelles (Watermael-Boitsfort) Bus 41-95-96, parking gratuit dans la galerie commerçante face à l'Espace Delvaux
Cinéma Arenberg 26 galerie de la Reine, 1000 Bruxelles / Trams 3-52-55-81 Bus 29-34-47-48-60-65-66-71-95-96. Métro: Bourse-Gare Centrale-De Brouckère



Musée du Cinéma BIS- Attention nouvelle adresse pendant les travaux :
Auditorium de l'ex-Shell Building, 60 rue Ravenstein, 1000 Bruxelles
Bus 38-60-71-95-96, Metro Gare Centrale, Trams 92-93-94

Le P'tit Ciné 5 rue du Fort / 1060 Bruxelles (Bureau) / tél & fax : 02 538 17 57
contact@leptitcine.be / www.leptitcine.be / Siège social : 99 rue du Coq / 1180 Bruxelles

Le programme de novembre - décembre du P'tit Ciné est organisé en collaboration avec le Cinéma Arenberg, le Musée du Cinéma Bis, la Cinémathèque Royale de Belgique et l'Espace Delvaux, avec le soutien du Centre du Cinéma de la Communauté française, du Réseau Action Culturelle Cinéma (RACC) et du Ministère de l'Emploi de la Région de Bruxelles-Capitale. **Merci** à Valérie Van Houtvinck, Olivier Dekegel, Laurent De Maertelaer, Benoît Dumont, Marc-Antoine Roudil, Caroline de Lieux Fictifs, Jimmy Glasberg.



Cinéma Arenberg
Musée du Cinéma
Espace Delvaux

Belgique - België
P.P. - P.B.
1180 Bruxelles
Brussel 1180
BC 4122

novembre - décembre 2006

Hommage à Jean-Daniel Pollet

dimanche 26/11 de 19:30 à 23:00 / Cinéma Arenberg

Pour mémoire (La forge)

L'Ordre de Jean-Daniel Pollet

Jour après jour avec Jean-Paul Fargier

mercredi 6/12 à 20:15 / Musée du Cinéma BIS

Rue Saint-Denis (Paris vu par...)

Pourvu qu'on ait l'ivresse

Les morutiers

Méditerranée de Jean-Daniel Pollet



Une expérience de cinéma en prison

mardi 5/12 à 20:30 / Espace Delvaux

9m² pour deux de Joseph Cesarini et Jimmy Glasberg

Les Documentaires du P'tit Ciné
Périodique mensuel (sauf juin-juillet)
Novembre 2006
Bureau de dépôt Bruxelles 18
N° d'agrégation P 204116
Editeur responsable : P. Delanois,
rue du coq 99 / 1180 Bruxelles

Hommage à Jean-Daniel Pollet

dimanche 26 novembre de 19:30 à 23:00

Cinéma Arenberg

Pour mémoire (La forge)

France / 1980 / N & B / 35mm / 62'

Réalisation et image Jean-Daniel Pollet ; Écriture Jean-Daniel Pollet, Maryvonne Jattiot ; Texte et collaboration Maurice Born ; Montage Jean-Daniel Pollet, Maurice Born ; Musique Dana Chivers ; Son François Bel ; Mixage Jean-Paul Loublie ; Distribution POM Films ; Avec Lucien Doyen, René Duchamp, Roland Rousseau, Emile Villette.

“Deux journées dans une forge du Perche, datant de 1876, où sont mis en œuvre les mêmes procédés technologiques qu'à sa création. Hommage au travail ancestral des fondeurs, des gestes qu'ils ont répétés des années durant et d'un métier sur le point de disparaître. (...)”

Pollet a découvert, par hasard, dans le Perche où il séjourne, une vieille fonderie du XIXe siècle encore en activité, mais proche du dépôt de bilan. Il y filme durant six mois, tous les jours, à respectueuse distance des ouvriers. Il en tire non pas un document sociologique ou un reportage journalistique mais bien mieux que cela : une évocation poétique au tamis de laquelle passe une réflexion proprement politique. La maîtrise du feu par les hommes devient ainsi le foyer actif du film, à partir duquel Pollet propage sur une vaste envergure le rayonnement d'une pensée attentive à la liaison entre les choses. (...)”

Jacques Mandelbaum dans Le monde du 15/06/2005



L'Ordre

France / 1973 / couleur / 35mm / 44'

Réalisation, image et montage Jean-Daniel Pollet ; Écriture Malo Aguetant, Maurice Born ; Production Les Laboratoires Sandoz ; Distribution POM Films ; Avec Raimondakis et Philippe Sollers

Face à la caméra, un lépreux grec - Raimondakis - raconte sa vie. Il a vécu pendant de longues années à Spinalonga - une île au nord de la Crète - avec d'autres lépreux parqués là pour y mourir.



Jour après jour

Jean-Daniel Pollet et Jean-Paul Fargier

France / 2006 / couleur / Beta Sp ou 35mm / 65'

Réalisation Jean-Daniel Pollet et Jean-Paul Fargier ; Scénario Jean-Daniel Pollet en collaboration avec Françoise Geissler, Leila Geissler ; Texte Jean-Paul Fargier ; Voix François Chattot ; Images Jean-Daniel Pollet ; Son Emmanuel Soland ; Montage Sandra Paugam ; Mixage Jean-Paul Loublie ; Musique Antoine Duhamel, Dusty Dos Santos ; Musique interprétée par Elisabeth Saglier, Dusty Dos Santos ; Production AGAT Films & Cie ; Avec Jean-Daniel Pollet

“La maison, le monde. La maison... le monde. La maison : le monde.

Il vit dans le suspens de cette conjonction - déplaçant au gré de son humeur la ponctuation qui lie dans son esprit les lieux où il réside. Il habite le monde comme sa maison : immobile.

Un grave accident l'a cloué là, en ce point du monde : une maison au milieu d'un grand jardin. Il ne peut plus parcourir le monde : il le contemple jour après jour depuis sa maison.

Il habite le monde comme une maison, il habite sa maison comme un monde. Il prend des photos : de sa maison ; du monde. Une dizaine chaque jour, nuit comprise. Toujours les mêmes sujets - mais pas les mêmes lumières, les mêmes couleurs, pas les mêmes températures. Un thermomètre est le héros discret de ces variations.

Et ces vues fixes produisent un miracle : le mouvement qui se retire d'elles se communique à lui. Il va et vient dans le monde ? Il bouge chaque fois qu'il colle son oeil au viseur, chaque fois qu'il appuie sur le déclencheur. Chaque clic clac le meut sans limite dans sa maison comme dans le monde, dans le monde comme dans sa maison, hors de sa maison, hors du monde.

Et au miracle s'ajoute un prodige : quand il revoit ses images, qu'il les trie, qu'il commence à les assembler : le mouvement se ranime en elles, entre elles. Elles sont devenues le monde. Le monde qu'il habite, lui, et comme il l'habite, jour après jour.

Il est cinéaste. Il n'a vécu que pour faire des films. Toujours un de plus : envers et contre toutes les circonstances. Il imagine faire un film avec toutes ses images fixes, se ranimant par conjonction, juxtaposition, succession. Il en isolerait, dans le lot innombrable, ce qu'il en faut pour voir une année s'écouler, quatre saisons, jour après jour.

Jour après jour serait le titre. Le programme. Le seul scénario.”

Jean-Daniel Pollet - Cadenet - Vaucluse



mercredi 06 décembre à 20:15 Musée du Cinéma BIS

Rue Saint-Denis (Paris vu par...)

France / 1964 / 35mm / v.o.fr. / 13'

Réalisation, scénario Jean-Daniel Pollet ; Image Alain Levent ; Montage Jacqueline Raynal ; Production Les Films du Losange, Les Films du Cyprès ; Avec Claude Melki et Micheline Dax

Léon (Claude Melki) ramène une prostituée (Micheline Dax) dans sa chambre d'hôtel minable. Retardant le moment du passage à l'acte, il discute pour tuer le temps lorsque survient une panne d'électricité providentielle. L'épisode de Pollet tiré du mythique film à sketches *Paris vu par* qui réunissait à l'époque Chabrol, Douchet, Godard, Pollet, Rohmer et Rouch.

Pourvu qu'on ait l'ivresse

France / 1957 / 35mm / noir et blanc / 20'

Réalisation et scénario Jean-Daniel Pollet ; Image Jacques Dürr, Jean-Daniel Pollet ; Musique Claude Bolling, Emilio Clouthide, René Racine ; Montage Michel Durantel, Jean-Daniel Pollet ; Son Yves Bouyer ; Production Les Films Jean-Daniel Pollet ; Avec Claude Melki

Dans un dancing, un jeune homme timide observe les jolies filles et ne se décide pas à les aborder. Le regard d'abord attiré par un sac posé sur une table, il change de place et cherche à se donner une contenance, enviant l'audace des autres garçons. Une noce arrive, les cotillons commencent. Grisé par l'atmosphère, il met un masque et demande à la mariée de lui accorder une danse. Son exploit accompli, il quitte la salle.



Les morutiers

France / 1966 / 35mm / v.o.-st-nl / 20'

Réalisation Jean-Daniel Pollet / Scénario Jean-Daniel Pollet, Etienne Lalou / Image Yann Le Masson / Son Jean Baronnet / Montage Jean-Daniel Pollet, Nena Baratier

Court-métrage documentaire sur les marins morutiers qui pêchent au large de Terre-Neuve et du Groenland.

Méditerranée

France / 1963 / 16mm / v.o.fr. / 44'

Réalisation Jean-Daniel Pollet assisté de Volker Schlöndorff ; Image Jean-Jacques Rochut et Jean-Daniel Pollet ; Textes Philippe Sollers ; Montage Jacqueline Raynal et Jean-Daniel Pollet ; Musique Antoine Duhamel ; Production Ilios Films, Films du Losange

Film-essai de trois quarts d'heure autour de la réalité et de l'imaginaire méditerranéen: images mythologiques (temples, ruines, statuette...), imagerie populaire (corrida, danses traditionnelles...), présences corporelles (une jeune fille endormie sur une table d'opération) et objets industriels de la société de consommation entrent en dialogue via le texte de Philippe Sollers et la musique d'Antoine Duhamel.

“Pour Méditerranée, j'ai fait un voyage de trois mois et demi, parcouru quinze pays autour du bassin méditerranéen mais j'ai refusé d'emblée de faire un documentaire.”

Jean-Daniel Pollet